



PROGRAMME



Vie de Joseph Roulin

11 – 20
déc. 2019

Texte **Pierre Michon**

Interprétation et mise en scène

Thierry Jolivet

Musique

Jean-Baptiste Cognet et **Yann Sandeau**

Création vidéo et régie vidéo

Florian Bardet

Création lumière

David Debrinay et **Nicolas Galland**

Sonorisation et régie son

Mathieu Plantevin

Régie générale et régie lumière

Nicolas Galland

Construction

Clément Breton et **Nicolas Galland**

Stagiaire construction et plateau

Maureen Bain

CRÉATION ARTISTE ASSOCIÉ

● **CÉLESTINE HORS LES MURS**
Au Théâtre Nouvelle Génération -
Les Ateliers-Presqu'île

⌚ **HORAIRE**
20h30
Relâche : dim.

⌚ **DURÉE**
1h45

⊕ **BORD DE SCÈNE**
Rencontre avec l'équipe
artistique le 18 déc. à l'issue
de la représentation

RETROUVEZ-NOUS SUR
theatredecelestins.com



BAR
Un bar est à votre disposition,
avant et après le spectacle.

L'équipe d'accueil
est habillée par  WALSON MARTIN MODEL

La marque Patrice Mulato - soins
capillaires professionnels naturels -
soutient l'accueil des artistes
de la saison 2019/2020 aux Célestins,
Théâtre de Lyon. patricemulato.com

PARTENAIRES DU SPECTACLE



sceneweb.fr

Production : La Meute - Théâtre
Coproduction : Célestins - Théâtre de Lyon, Théâtre Jean-Vilar - Bourgoin-Jallieu
Soutiens : Ville de Lyon, Région Auvergne-Rhône-Alpes, Théâtre Nouvelle Génération - CDN
de Lyon, Théâtre du Peuple - Bussang, L'Allégo - Miribel, SPEDIDAM

« Qui dira ce qui est beau et en raison de cela parmi les hommes vaut cher ou ne vaut rien ? Est-ce que ce sont nos yeux, qui sont les mêmes, ceux de Vincent, du facteur et les miens ? Est-ce que ce sont nos cœurs qu'un rien séduit, qu'un rien éloigne ? Est-ce toi, jeune homme qui avec feu entretiens de très jolies femmes à propos de la peinture ? Ou vous, toiles perchées dans Manhattan, marchandises qui réjouissez les dollars et ce faisant sans doute approchez un peu de Dieu, aussi ? C'est vous, corbeaux là-dessus volant que nul ne saurait acheter, dont on n'a pas l'usage, qui ne parlez pas et n'êtes mangés que dans les pires disettes, chers corbeaux à qui le Seigneur a donné des ailes d'un noir mat, un cri qui casse et un vol de pierres. C'est vous, chemins. Ifs qui mourez comme des hommes. Et toi soleil. »

Pierre Michon, *Vie de Joseph Roulin* (extrait)



PHOTO DE RÉPÉTITION © GEOFFRAY CHANTELOT

Note d'intention

Pierre Michon est peut-être le plus grand écrivain français vivant. Romancier lyrique, élégiaque, maître de l'agencement, immense musicien de la littérature de langue française, il compose ses miniatures comme on érigea des cathédrales, dans un terrible et glorieux effort pour donner forme et signification au miracle d'être humain. La lecture de son œuvre vous donne le sentiment de prendre part à une célébration, dont l'intensité vous serre le cœur, qui dans un univers absurde et trivial vous fait ponctuellement vous sentir, pour reprendre les mots de l'écrivain lui-même à propos de Flaubert, « doué de sens et de but ». Restituer la pensée véhiculée par la phrase labyrinthique de Michon, la restituer dans toute sa puissance, son acuité, sa profondeur, voilà qui constitue un véritable défi. Ce défi sonne à mon désir comme un appel : pour le metteur en scène que je suis, appel à partager avec mes semblables la beauté bouleversante de ce petit chef-d'œuvre ; pour l'acteur que je suis, appel à soulever dans les airs la langue éblouissante de Pierre Michon, que tout apparente à une incantation magique.

L'histoire tragique de Vincent Van Gogh, qui fut le plus grand peintre de son temps et ne le fut jamais, cette histoire nous la connaissons, nous croyons la connaître. Et pour cause, nous en avons parcouru le décor tout au long de notre existence au gré des tableaux. Nous avons déambulé dans la nuit d'Arles, sous les étoiles tourbillonnantes. Nous sommes chez nous dans le café rouge, dans la chambre bleue, et rien ne nous a illuminés comme le fracas jaune du soleil sur les blés de Provence. Nous avons grandi, rêvé, vécu face à ces tableaux. Mais l'histoire de Van Gogh en vérité, comment la connaissons-nous ? Comment la connaissons-nous quand elle nous est parvenue comme patrimoine

via l'expertise posthume de la critique et du marché ? Pour l'entendre enfin cette histoire, peut-être nous faut-il la revivre selon le point de vue d'un homme qui jamais n'aurait pu se douter que la peinture de Van Gogh finirait un jour par obtenir quelque succès, fût-ce dans la mort, un homme qui n'entendait rien à la peinture ni aux peintres, que par conséquent peut-être il était seul à fréquenter vraiment : Joseph Roulin, employé des Postes, alcoolique et républicain, que Van Gogh peignit à plusieurs reprises, et dont tout porte à croire qu'il fut aussi son ami. Par les yeux du facteur Roulin, nous regardons le spectre décharné de ce fou de Vincent et nous voyons un homme, ni plus ni moins, c'est-à-dire à la fois un dieu et un cafard, un pauvre type qui repousse les limites de l'acharnement, qui hurle dans un espace vide pour le monde qui ne lui répond pas, et qui pourtant continue de hurler, qui fait un acte de foi, pour personne, pour rien, et qui en crève. Et tous deux, le facteur rouge et le peintre fou, tous deux nous émeuvent, simplement, comme jamais, car comme jamais nous comprenons qu'aussi bien ils sont nos frères.

Sur le plateau, un acteur et deux musiciens. Les sonorités électroniques des synthétiseurs se mêlent à la chaleur des orgues, soutiennent et emportent la voix. Dans un dispositif kaléidoscopique, où la peinture de Van Gogh vidéo-projetée se trouve démultipliée par les miroirs et prend vie, apparaissent et s'entrelacent les visages de Joseph et de Vincent, de ceux qu'ils connurent, et les lieux dans lesquels ils se trouvèrent ensemble. Et racontant leur histoire nous franchissons le seuil, entrons à l'intérieur de ces tableaux qui sont un monde, un monde perdu dans lequel nous rêvons de nous tenir toujours.

THIERRY JOLIVET, MAI 2018

Vincent Van Gogh à Arles

Le 20 février 1888, Vincent Van Gogh arrive à Arles, après avoir passé deux années à Paris. Pendant plus de quatorze mois, il réalise à Arles une multitude de tableaux et de dessins dont la plupart sont aujourd'hui considérés comme des œuvres d'art majeures de la fin du XIX^e siècle. Il trouve dans ce Sud la lumière et les couleurs de la Provence qui lui permettent de perfectionner sa nouvelle technique. Outre les portraits, les tableaux d'arbres en fleurs et les scènes de moisson, il peint également des natures mortes. En mai, Van Gogh emménage dans la maison jaune où il installe son atelier. Il rêve de créer une communauté d'artistes où d'autres peintres pourraient se joindre à lui pour travailler. Le 23 octobre, Paul Gauguin arrive à Arles. Les deux hommes

vivent et peignent ensemble pendant deux mois. S'ils connaissent une période de grande inspiration mutuelle, après quelques temps, ils s'affrontent en raison d'une incompatibilité d'humeur et de divergences artistiques. Le 23 décembre, sous le coup d'une violente crise, probablement signe précurseur de sa maladie, Van Gogh se tranche le lobe de l'oreille gauche. Gauguin quitte Arles, et Van Gogh voit s'envoler son rêve d'atelier collectif. Après une seconde crise en février 1889, il est hospitalisé. Il continue de peindre pendant quelques mois puis se fait volontairement interné à l'hôpital psychiatrique de Saint-Rémy-de-Provence le 8 mai 1889.

Source : Fondation Vincent Van Gogh Arles



PHOTO DE RÉPÉTITION © GEOFFRAY CHANTELOT

Thierry Jolivet, metteur en scène

Thierry Jolivet est né en 1987. Formé au Conservatoire de Lyon, il produit depuis 2010 un théâtre épique, inspiré par les grands écrivains de la littérature mondiale, et dans lequel la musique joue un rôle déterminant. Entre 2010 et 2013, il adapte notamment les œuvres de Dostoïevski (*Le Grand Inquisiteur* et *Les Carnets du sous-sol*), Cendrars (*Prose du Transsibérien*), Dante (*Les Foudroyés d'après La Divine Comédie*) ou encore Boulgakov (*Le Roman théâtral*). Depuis 2014, il s'attache à mettre en récit la marche du monde contemporain avec l'intention de questionner son devenir politique. Ainsi dans *Belgrade*, d'après Angélica Liddell (Prix du public du festival Impatience), il met en scène l'Europe comme champ de bataille et exhume les spectres du vingtième siècle, à travers un spectacle en forme de requiem sur les guerres de Yougoslavie. Puis avec *La Famille royale*, d'après William T. Vollmann, il confronte la société du spectacle, le capitalisme financier et le nihilisme de la culture postmoderne aux archétypes bibliques de la violence, dans une fresque sur les États-Unis aux allures de roman noir. Depuis 2019, Thierry Jolivet est artiste associé aux Célestins – Théâtre de Lyon. Il intervient par ailleurs régulièrement dans les écoles d'art dramatique pour y diriger des stages de création (École Supérieure d'Art Dramatique de Paris, École Supérieure de Théâtre et de Cinéma de Lisbonne, École Supérieure de Musique et d'Arts de Porto, École Supérieure d'Art Dramatique de Vigo, Conservatoire de Lyon, Conservatoire de Nantes).



PHOTO DE RÉPÉTITION © GEOFFRAY CHANTELOT

PROCHAINEMENT AUX CÉLESTINS

INTERNATIONAL
ÉTATS-UNIS



17–31 déc. 2019

Home

Geoff Sobelle / Lee Sunday Evans

Un enchantement visuel, entre performance, théâtre et illusions.

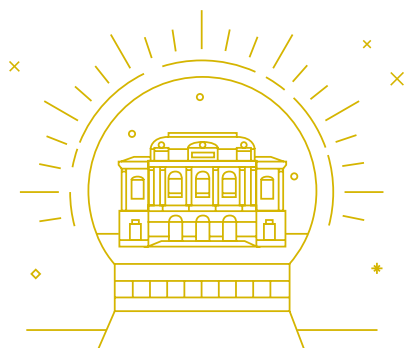


18–29 déc. 2019

Zaï Zaï Zaï Zaï

Fabcaro / Paul Moulin

Un exercice savoureux d'humour noir. SCENEWEB



Pour
les fêtes,
offrez du
théâtre...

PENSEZ AUX CHÈQUES-CADEAUX
(montant 10 € minimum)



04 72 77 40 00 | THEATREDESCELESTINS.COM



VILLE DE
LYON

GRANDLYON
la métropole

